

• • •
MARCEL AUTHIER



Le témoignage
d'agriculteurs
innovants !

Marcel et son frère Jean-Baptiste AUTHIER se sont associés en GAEC en 1992 pour reprendre l'exploitation familiale en polyculture élevage. Situés à Mirepoix, ils élèvent leurs vaches allaitantes et adaptent leurs méthodes de travail entre plaines fertiles, dédiées aux cultures, et coteaux secs, réservés aux prairies pâturées. Ils se sont convertis à l'agriculture biologique en 2000.

Aujourd'hui, les associés souhaitent améliorer l'autonomie alimentaire de leur troupeau et diversifier leurs revenus. L'agroforesterie doit leur permettre de répondre à ces deux enjeux, via la culture d'arbres fourragers et grâce à la plantation d'arbres à haute valeur ajoutée.

Notre exploitation est située à Mirepoix, à la limite de l'Aude et de l'Ariège.

Nous convertissons actuellement 12 ha de plaines en agroforesterie pour améliorer l'intégration paysagère de l'exploitation, augmenter les quantités de matière organique dans nos sols et pour réduire les pertes en eau liées au vent. Les alignements d'arbres sont orientés Nord-Sud, ils sont ainsi perpendiculaires aux vents dominants qui viennent de l'Est et de l'Ouest.

Les essences choisies sont adaptées au terroir : chêne rouge, alisier torminal, cormier, frêne, érable, etc.

La mise en place des clôtures et des protections autour des arbres est une contrainte que j'essaie de transformer en atout. J'ai à présent une trentaine de parcelles cloisonnées dans lesquelles je vais pouvoir travailler en pâturage tournant. Un atout technico-économique conséquent puisque l'herbe verte, c'est ce qu'il y a de meilleur et de moins cher pour le bétail.

Néanmoins, l'été les prairies sont moins productives car elles sont brûlées par le soleil. Pour diversifier les ressources fourragères de mon exploitation, j'ai intégré le réseau de fermes pilotes Agrosyl. J'expérimente depuis 2017 la culture d'un arbre fourrager, le mûrier blanc.

REPÈRES

• • •

• Améliorer l'autonomie alimentaire du troupeau

• Valoriser les terres moyennes

• Diversifier les revenus de l'exploitation avec la ressource bois

• Préparer l'exploitation aux pratiques durables de demain

CULTIVER UN ARBRE FOURRAGER, LE MURIER BLANC

Pour diversifier la ration des animaux et s'assurer d'avoir de la ressource en été, nous avons implanté une banque alimentaire de mûriers blanc en avril 2017.

La parcelle expérimentale fait 0.2 ha. Les sols y sont limono-sableux argileux, assez riches et profonds (120 cm). J'y cultivais du maïs, de la luzerne et du sorgho.

5000 mûriers y ont été plantés. Ils sont espacés de 80 cm entre les lignes, ce qui me permet de passer la bineuse. Sur une ligne, ils sont espacés de 50 cm.



Le mûrier est intéressant car il est riche en azote, digestible et qu'il est appétant pour les animaux. Il tolère la sécheresse et n'a pas besoin d'être irrigué, mais la fertilisation est importante. En attendant que des normes de fertilisation soient établies pour cette essence, j'ai épandu cette année 40 t/ha de fumier de vache et 5 t/ha de fientes de volaille.

3 récoltes sont prévues par an, avec une hauteur de coupe de 50 cm. Le rendement annuel devrait être d'environ 4,1 t MS/ha.

L'EXPLOITATION



Localisation : Zones de COTEAUX

Enjeux : Améliorer l'autonomie alimentaire de l'exploitation et diversifier les revenus

Main d'oeuvre : 2 UTH

Production animale : Bovin viande (200 mères)

SAU : 400 ha, dont 12 ha en agroforesterie

Prairies : 320 ha

Cultures fourragères : 80 ha

Ventes de l'exploitation :

Viande bovine

Electricité photovoltaïque

LA QUESTION DU MODE DE RECOLTE

L'objectif à terme est de trouver des méthodes pour conduire cette culture de façon économiquement viable, et soutenable concernant le temps de travail. La principale question reste son mode de récolte puis l'affouragement des animaux, en vert ou en ensilé.



Le produit ensilé est intéressant mais l'ensileuse testée n'est pas adaptée aux dimensions de la parcelle, avec un écartement des roues trop important. Le pâturage est la deuxième solution envisagée. Ce pilote expérimental doit nous permettre d'ici 2020 de proposer le mode de récolte le plus pertinent.

